

# « Jamais autant de chances de gagner »

**FRANÇOIS MAÏTIA** Le conseiller général socialiste de Saint-Jean-Pied-de-Port pense la gauche prête à conquérir le département

« Sud Ouest ». Qu'avez-vous retenu de l'actualité des derniers jours ?

**François Maïtia.** La manifestation de Bayonne contre la réforme des retraites à laquelle j'ai participé, comme lors de la précédente, j'ai ressenti une réaction forte par rapport à une réforme jugée injuste, notamment à l'égard des femmes et de ceux qui sont soumis à la pénibilité, et pour laquelle les financements reposent toujours sur les mêmes, c'est-à-dire les salariés. Alors que les riches de ce pays sont épargnés.

La gauche peut-elle conquérir pour la première fois le Conseil général en mars prochain ?

Elle n'a jamais eu autant de chances de le faire que cette fois-ci. Je pense que nous avons une chance raisonnable de l'emporter, grâce à la conjugaison de deux facteurs : le travail accompli par les conseillers généraux de gauche sortants, et le climat social qui règne dans le pays où l'on pressent une nouvelle envie de la gauche. Le groupe socialiste est très actif, très soudé, en session, dans les commissions. Beaucoup plus que la droite.

**« L'héritier désigné de Michel Inchauspé n'a pas su capter cet héritage »**

Quels sont les cantons qui vous semblent gagnables ?

Cette série de renouvellements concerne essentiellement la gauche qui voit 15 sièges des conseillers généraux sortants soumis au vote des électeurs, contre 11 à droite. Nous espérons conserver les cantons con-

quis en 2004 et en gagner deux ou trois supplémentaires. Je pense à Iardes au Pays basque. En Béarn, le sortant de Navarrenx me semble très affaibli.

Nous avons d'excellents candidats partout, également dans le canton d'Aramits. Nous préparons cette élection cantonale depuis plusieurs mois, avec méthode et cohésion (lire ci-dessous).

Vous-même, comment abordez-vous l'élection dans le canton de Saint-Jean-Pied-de-Port, réputé à droite ?

J'ai succédé à Michel Inchauspé élu pendant 44 ans à la suite de son père et de son grand-père. Mais l'héritier désigné, Alphonse Idiart, n'a pas su capter cet héritage. La population s'est fixée sur l'idée que désormais c'était le tour de Maïtia. Depuis le retrait de Michel Inchauspé et l'échec d'Alphonse Idiart, la droite localement cherche un leader et ne l'a pas encore trouvé. Pour la première fois depuis longtemps, il y aura plusieurs candidats à droite, ce qui devrait faire mon affaire. Les leaders de l'UMP et de Forces 64 s'agitent beaucoup dans le canton.

Que ressort-il des démarches entreprises entre vous et Abertraleen Batasuna ?

Pour l'instant, je n'en sais rien. AB prendra sa décision le 23 octobre. Nous devons encore nous rencontrer prochainement. Ce sont eux qui m'ont sollicité, par le biais d'André Sainte-Marie, lors d'une réunion dans les locaux de Laborantza Ganbara. Ils souhaitent que nous nous rencontrions avant la fin de l'été, j'ai demandé à avancer le rendez-vous. Ils sont arrivés avec une liste de propositions qui



**François Maïtia : « Nous nous battons pour Jo Labazée ».**

PHOTO ARCHIVES RANDANES GORON

ne nous gênent guère, à l'exception de deux points : la LGV - veulent-ils aller plus loin dans l'opposition à ce projet que l'accord passé à la Région entre Europe Écologie et le PS ? - et la revendication qui porte sur la création d'une collectivité territoriale Pays basque et la consultation de la population. Mais sur quel projet exactement ? Tout en sachant que si nous arrivons aux affaires en 2012, nous reviendrons sur la réforme des collectivités locales.

Jo Labazée ferait-il un bon président du Conseil général ?

Je crois que oui, car il a une grande expérience d'élus au Conseil général. Je le sais moralement prêt, il devient plus serein. Pour nous, aucune difficulté, il est un candidat naturel. Nous nous battons pour Jo Labazée.

Recueilli par Richard Picotin